

Evolution de l'emploi sur le marché luxembourgeois

# Les transfrontaliers trouvent du travail

Les embauches dans les services se poursuivent

DÉBORAH SCHWARTZ\*

**Les salariés transfrontaliers étaient plus touchés par la crise - mais ils sont aussi plus vite embauchés; surtout les Allemands. La hausse de chômage n'est pas uniquement due à la crise. Il est trop facile de penser que les transfrontaliers prennent les places des résidents.**

Selon la dernière Note de conjoncture du Stateg, en 2011, la moitié (51,5 %) des nouveaux emplois au Luxembourg était occupée par 4.800 travailleurs frontaliers supplémentaires. Le taux de croissance de l'emploi intérieur (frontaliers inclus), sur la même période (2011), est de 2,7 %, avec respectivement 3,2 % pour l'emploi frontalier et 2,3 % pour l'emploi résident. L'emploi frontalier reste donc plus dynamique que l'emploi résident.

Néanmoins, la crise de 2008-2009 a davantage touché l'emploi frontalier avec un ralentissement du nombre d'embauches, plus particulièrement durant l'année 2009. Les salariés frontaliers se trouvent en général dans des secteurs plus concurrentiels et donc plus sensibles à la conjoncture (secteur financier, services aux entreprises, commerce...). Ces deux dernières années semblent marquées par un rattrapage „d'après crise“. L'emploi national quant à lui se trouve dans des secteurs plus „protégés“ comme les services publics, proportionnellement moins touchés.

Concernant la répartition des emplois frontaliers selon le pays de résidence, on assiste depuis quelques années à une augmentation de la part des frontaliers allemands par rapport aux frontaliers belges et français. En 2000, la proportion de frontaliers allemands dans le total des frontaliers était de près de 19 % (28 % pour



En route vers le Luxembourg: le plus grand flux des transfrontaliers vient toujours de la France.



(FOTOS: GUY JALLAY (LL), SHUTTERSTOCK (RE))

les Belges et 53 % pour les Français).

En 2011, cette part grimpe à plus de 25 %, au même niveau que celle des frontaliers belges. Comment peut s'expliquer cet accroissement du marché du travail en Allemagne, à partir de 2004, réduisant la protection des travailleurs à la recherche d'un emploi? Ou l'effet d'un accroissement de la part de marché de certaines entreprises d'origine allemande, comme dans le secteur de la construction, entraînant une embauche plus massive pour des frontaliers allemands ?

### Le taux de chômage: à commenter avec modération

Le taux de chômage actuel découle-t-il uniquement des effets de la crise? La réponse positive pourrait sembler évidente, mais les chiffres du chômage depuis 2000 font apparaître une augmentation tendancielle, peut être structurelle, qui dure depuis plus d'une décennie. En effet, en 2000, le taux de chômage était de 2,6 %. En 2008, année de crise, il atteint

4,4 %, soit une augmentation de 1,8 points. Après 2008 et jusque fin 2011, ce taux a une nouvelle fois augmenté de 1,5 points. L'essentiel de la hausse du taux de chômage est observé avant la crise et ne peut donc pas être imputé entièrement par ce choc conjoncturel.

Il n'est pas inutile de rappeler une fois de plus que les chiffres du chômage au Luxembourg ne donnent pas une image réelle de la situation sur le marché du travail luxembourgeois car ils ne prennent pas en considération le flux de travailleurs venant des pays voisins ou y repartant. Ces travailleurs à la recherche d'un nouvel emploi ne seront pas pris en compte dans les chiffres du taux de chômage national mais viendront bien gonfler les chiffres des demandeurs d'emplois de leur pays de résidence respectif.

### L'emploi dans les services en progression continue

Un postulat très répandu considère les emplois frontaliers comme substituables aux emplois résidents, autrement dit que les frontaliers occupent des emplois

qui auraient pu être attribués à des salariés résidents. Mais la décomposition de l'emploi par branche (voir graphique) permet d'observer quelques évolutions marquantes sur la période 2000-2011.

La branche qui enregistre la plus forte hausse sur la période 2000-2011 englobe les activités financières ainsi que les services aux entreprises, ces derniers étant en partie dans le giron de la place financière. Plus de 30 000 personnes sont venues gonfler ces effectifs depuis 2000, dont près de 13 000 pour les services aux entreprises et 6 500 pour l'intermédiation financière. Ces deux sous-branches sont connues pour leur proportion d'emplois frontaliers structurellement élevée. On peut noter par ailleurs que l'emploi du secteur financier est en augmentation modérée.

Un autre secteur à forte croissance de l'emploi, est celui des services publics et de santé avec plus de 26 000 salariés supplémentaires entre 2000 et 2011 et surtout 12 500 de plus uniquement pour la branche des services de santé et d'action sociale. Cet accroissement peut s'expliquer par le vieillissement de la population nécessitant plus de personnel, par exemple d'aide à domicile, mais aussi par une augmentation généralisée de la demande individuelle de services de santé. La forte progression de cette branche a pu faire augmenter les embauches de salariés frontaliers. Ces dernières ne venant pas en substitution de personnels résidents.

L'emploi dans le secteur de la construction a connu également une hausse importante depuis 2000, avec plus de 12 700 créations nettes. Dans l'industrie, les effectifs sont restés assez stables sur la période avec 3 200 personnes de plus depuis 2000. Par contre, en termes relatifs, le processus de désindustrialisation se poursuit. La part de l'emploi de ce secteur dans le total des branches est passée de 14 % en 2000 à moins de 11 % en 2011.

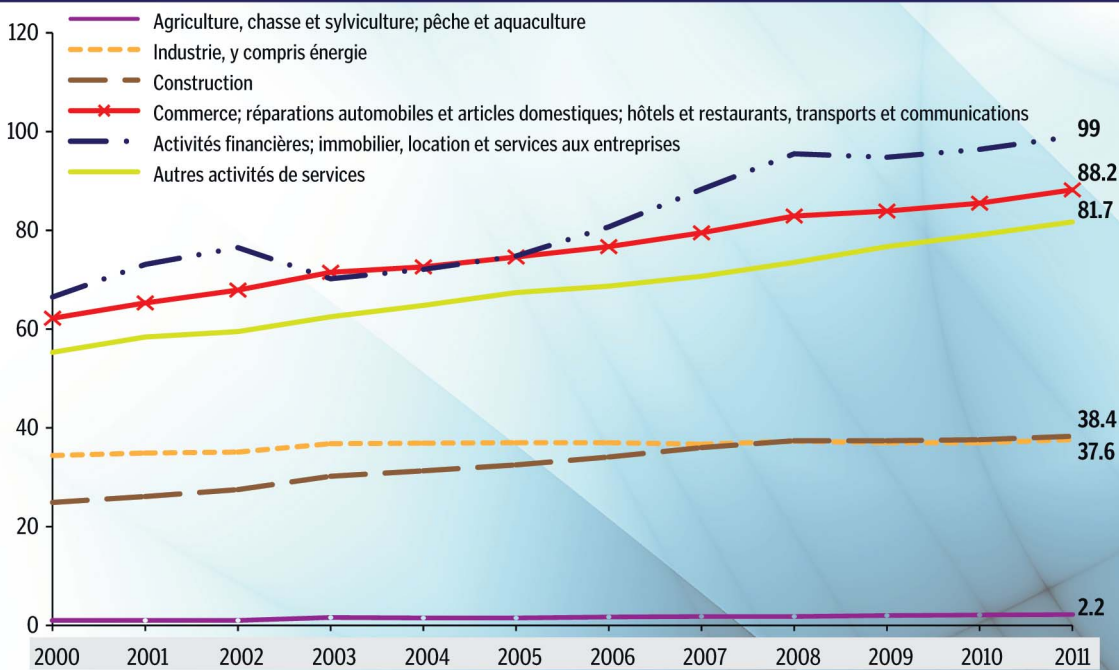
D'un point de vue conjoncturel, l'emploi au Luxembourg semble

bien se remettre du choc de 2008-2009. Le taux de croissance de l'emploi reste plus élevé que celui de ses voisins avec 1,7 % en 2011 contre 0,4 % pour la Belgique et 0,1 % pour la France. La moyenne de la zone euro se situe à 0,3 % pour 2011. L'embauche dans le secteur des services ainsi que dans le commerce et la construction est également en hausse.

L'emploi frontalier demeure toujours aussi dynamique pendant que l'emploi résident progresse. Par contre, de manière plus structurelle, l'emploi reste dépendant de l'attractivité des grands piliers de l'économie luxembourgeoise, c'est-à-dire des services financiers et aux entreprises. L'emploi dans ces branches ne dépend pas seulement de leur compétitivité-coût et de la demande conjoncturelle, mais également des grandes mutations de ces secteurs et de l'évolution des conditions réglementaires après la crise.

\* Déborah Schwartz est membre du «service scientifique» à l'Université de Luxembourg, Faculté de droit, d'économie et de finances

## Emploi salarié par branche en milliers de personnes



Source: Stateg | Infographie: Michèle Winandy



Déborah Schwartz, membre du «service scientifique» à l'Université de Luxembourg, s'est penchée pour le LW sur les chiffres d'emploi. (PHOTO: UNI LUXEMBOURG)